

Bulletin météorologique.

Washington, 31 janvier.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi. — Beau temps; plus froid; vent du sud.

La marine des Etats-Unis.

Depuis longtemps et à plusieurs reprises, nous nous sommes occupés de la marine des Etats-Unis, dont le développement prodigieux...

Coup sur coup, il nous arrive des dépêches nous annonçant la situation des Américains à Apia, dans les îles Samoa, est devenue intenable; et que le Ni...

La présence de leur pavillon est nécessaire à peu près partout, ne fut-ce que pour soutenir nos intérêts, aujourd'hui si considérables, de leur commerce.

Comment les naturels de Samoa respecteraient-ils les Américains égarés dans leurs parages, quand, depuis plus de huit ans, ils n'ont aperçu ni de loin, ni de près, un seul des navires de l'Union?

Les anglais et les allemands ont part au gouvernement des Samoa, au même titre que les américains; mais ils ont tous, de ce côté, quelque bâtiment de guerre prêt à faire respecter leurs droits...

Comment le Nicaragua ne se sent-il pas tenté de déchirer l'accord de concession qu'il a signé avec une compagnie des Etats-Unis, quand il est circonvenu par des Anglais, qui sont prêts à verser généreusement leur argent...

Sous ne comprendrons jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

Vous ne comprendrez jamais cette indifférence des américains à l'égard de leur marine qui devrait être leur orgueil...

UN MEETING

Tivoli-Vauxhall, à Paris.

Les manifestations qui se sont produites dans l'après-midi du 18 janvier dernier, faisaient présager une soirée mouvementée.

Un comité antisémite ayant à sa tête M. Guérin, avait, en effet, convié par affiche "tous les Français ayant au cœur l'amour de leur pays" à venir protester, à Tivoli-Vauxhall, "contre les agissements du syndicat de la trahison et flétrir les insulteurs de l'armée".

Dès sept heures du soir des groupes de personnes arrivent dans la rue de la Douane, devant les portes de Tivoli-Vauxhall, qui sont fermées. A la même heure, le service d'ordre prend ses positions. Il est considérable. Les brigades de réserve font la haie dans la rue de la Douane; des brigades de tous les arrondissements se massent dans les rues adjacentes, prêtes à prêter main forte à leurs camarades.

Personne n'entend cette lecture. Néanmoins l'orateur réussit à force de gestes à faire voter à mains levées son ordre du jour.

M. Thiébaud peut alors prononcer quelques phrases bachées par le bruit: "Citoyens! dit-il, c'est la Révolution qui commence..."

—A bas les juifs! Vive la Sociale! crie-t-on. —Vous chiez tout à l'heure: Conspuez Zola!...

—Oui, oui. Conspuez Zola! —Le seul chant de mise aujourd'hui, c'est la Marseillaise. Et M. Georges Thiébaud entonne la Marseillaise.

Tout la salle est debout, frémissante, les têtes se découvrent et le chant de Rouget de l'Isle éclate formidable, couvrant les protestations des anarchistes:

EN PROVINCE. (De correspondants.) Nantes, 18 janvier. Un groupe de plusieurs centaines de jeunes gens a parcouru hier soir les rues de la ville, aux cris de: "Vive l'armée! Conspuez Zola! A bas les juifs!"

M. Guérin commence son discours: "Citoyens! vous... Il ne peut en dire davantage. Un homme a, sous la tribune, osé

crier: "Vive Zola!" et les antisémites sont en train de lui faire payer cher son audace. Il est bousculé, frappé à coups de canne et à coups de poing, il se défend énergiquement, mais sans succès. Les assistants se le passent de mains en mains et il arrive à la porte.

M. Guérin après quelques observations, est à bout de forces, il cède la parole à M. Georges Thiébaud qui commence par donner lecture de l'ordre du jour suivant: "La population parisienne représentée au Tivoli-Vauxhall et confondue sans distinction de classes et d'opinions, dans un commun sentiment de solidarité patriotique, envoie de toute son âme à l'armée nationale outragée par les juifs et leurs alliés un salut fraternel!"

—A bas les juifs! Vive la Sociale! crie-t-on. —Vous chiez tout à l'heure: Conspuez Zola!...

—Oui, oui. Conspuez Zola! —Le seul chant de mise aujourd'hui, c'est la Marseillaise. Et M. Georges Thiébaud entonne la Marseillaise.

Tout la salle est debout, frémissante, les têtes se découvrent et le chant de Rouget de l'Isle éclate formidable, couvrant les protestations des anarchistes:

EN PROVINCE. (De correspondants.) Nantes, 18 janvier. Un groupe de plusieurs centaines de jeunes gens a parcouru hier soir les rues de la ville, aux cris de: "Vive l'armée! Conspuez Zola! A bas les juifs!"

M. Guérin commence son discours: "Citoyens! vous... Il ne peut en dire davantage. Un homme a, sous la tribune, osé

crier: "Vive Zola!" et les antisémites sont en train de lui faire payer cher son audace. Il est bousculé, frappé à coups de canne et à coups de poing, il se défend énergiquement, mais sans succès. Les assistants se le passent de mains en mains et il arrive à la porte.

criser: "Vive Zola!" et les antisémites sont en train de lui faire payer cher son audace. Il est bousculé, frappé à coups de canne et à coups de poing, il se défend énergiquement, mais sans succès. Les assistants se le passent de mains en mains et il arrive à la porte.

M. Guérin après quelques observations, est à bout de forces, il cède la parole à M. Georges Thiébaud qui commence par donner lecture de l'ordre du jour suivant: "La population parisienne représentée au Tivoli-Vauxhall et confondue sans distinction de classes et d'opinions, dans un commun sentiment de solidarité patriotique, envoie de toute son âme à l'armée nationale outragée par les juifs et leurs alliés un salut fraternel!"

—A bas les juifs! Vive la Sociale! crie-t-on. —Vous chiez tout à l'heure: Conspuez Zola!...

—Oui, oui. Conspuez Zola! —Le seul chant de mise aujourd'hui, c'est la Marseillaise. Et M. Georges Thiébaud entonne la Marseillaise.

Tout la salle est debout, frémissante, les têtes se découvrent et le chant de Rouget de l'Isle éclate formidable, couvrant les protestations des anarchistes:

EN PROVINCE. (De correspondants.) Nantes, 18 janvier. Un groupe de plusieurs centaines de jeunes gens a parcouru hier soir les rues de la ville, aux cris de: "Vive l'armée! Conspuez Zola! A bas les juifs!"

M. Guérin commence son discours: "Citoyens! vous... Il ne peut en dire davantage. Un homme a, sous la tribune, osé

crier: "Vive Zola!" et les antisémites sont en train de lui faire payer cher son audace. Il est bousculé, frappé à coups de canne et à coups de poing, il se défend énergiquement, mais sans succès. Les assistants se le passent de mains en mains et il arrive à la porte.

M. Guérin après quelques observations, est à bout de forces, il cède la parole à M. Georges Thiébaud qui commence par donner lecture de l'ordre du jour suivant: "La population parisienne représentée au Tivoli-Vauxhall et confondue sans distinction de classes et d'opinions, dans un commun sentiment de solidarité patriotique, envoie de toute son âme à l'armée nationale outragée par les juifs et leurs alliés un salut fraternel!"

—A bas les juifs! Vive la Sociale! crie-t-on. —Vous chiez tout à l'heure: Conspuez Zola!...

—Oui, oui. Conspuez Zola! —Le seul chant de mise aujourd'hui, c'est la Marseillaise. Et M. Georges Thiébaud entonne la Marseillaise.

Tout la salle est debout, frémissante, les têtes se découvrent et le chant de Rouget de l'Isle éclate formidable, couvrant les protestations des anarchistes:

EN PROVINCE. (De correspondants.) Nantes, 18 janvier. Un groupe de plusieurs centaines de jeunes gens a parcouru hier soir les rues de la ville, aux cris de: "Vive l'armée! Conspuez Zola! A bas les juifs!"

M. Guérin commence son discours: "Citoyens! vous... Il ne peut en dire davantage. Un homme a, sous la tribune, osé

crier: "Vive Zola!" et les antisémites sont en train de lui faire payer cher son audace. Il est bousculé, frappé à coups de canne et à coups de poing, il se défend énergiquement, mais sans succès. Les assistants se le passent de mains en mains et il arrive à la porte.

M. Guérin après quelques observations, est à bout de forces, il cède la parole à M. Georges Thiébaud qui commence par donner lecture de l'ordre du jour suivant: "La population parisienne représentée au Tivoli-Vauxhall et confondue sans distinction de classes et d'opinions, dans un commun sentiment de solidarité patriotique, envoie de toute son âme à l'armée nationale outragée par les juifs et leurs alliés un salut fraternel!"

—A bas les juifs! Vive la Sociale! crie-t-on. —Vous chiez tout à l'heure: Conspuez Zola!...

—Oui, oui. Conspuez Zola! —Le seul chant de mise aujourd'hui, c'est la Marseillaise. Et M. Georges Thiébaud entonne la Marseillaise.

Puis le monôme s'est rendu au cercle militaire. Quelques officiers ayant paru au balcon, ils ont été salués par des applaudissements frénétiques auxquels se joignaient les cris de: "Vive l'armée! A bas les juifs!" Les manifestants se sont ensuite dirigés vers le quartier général où ils ont crié "Vive Keasler! Vive l'armée!"

Lyon, 18 janvier. A la suite d'un article paru dans le journal socialiste le Peuple, et dans lequel les étudiants qui ont pris parti contre M. Zola étaient malmenés, 3 à 400 étudiants avaient organisé, hier soir, une manifestation devant les bureaux du journal, rue Condé, aux cris de: "Conspuez Zola! A bas le Peuple! A bas les sans-patrie!"

Une bagarre ne tarda pas à se produire entre les manifestants et le personnel du journal. Aux pierres lancées contre les fenêtres, on répondit par l'envoi de blocs de charbon et autres projectiles. Les agents, accourus, purent mettre fin rapidement à cette scène. Plusieurs personnes n'en ont pas moins été blessées. Le plus grièvement atteint est un ouvrier nommé Bournot, qui passait et assistait à l'œuvre en simple spectateur; il a reçu une balle dans la figure.

Bordeaux, 18 janvier. Une manifestation organisée par la jeunesse des écoles a eu lieu hier soir. La police avait pris toutes les mesures nécessaires pour préserver les magasins menacés. Cependant, elle n'a pu éviter des collisions sur quelques points.

Le rendez-vous était place Magenta à huit heures et demie; 300 étudiants s'étaient réunis en criant: "Conspuez Zola!" se dirigeant vers la place Saint-Projet où sont massées des forces de police et des gardes municipaux à cheval. Les bandes se disloquent et se dirigent vers le cours de l'Intendance et la place de la Comédie, grossies par de nombreux éléments de désordre et par les simples curieux. On brûle des exemplaires de l'Aurore en acclamant les officiers au balcon du cercle militaire. Les gardes municipaux arrivant au galop balayent les voies, refoulent les curieux sur les trottoirs. Cris, sifflets, huys retentissent, mêlés au refrain: "Conspuez Zola!"

Rue Bouffard une bagarre se produit: le gardien de la paix Provot s'affaisse la tête en sang; l'autre a reçu deux coups de gourdin.

Trente-deux arrestations ont été opérées au cours de la soirée, parmi lesquelles cinq ou six étudiants. Tous ont été remis en liberté, aucun délit grave n'étant relevé; mais contravention a été relevée.

Marseille, 18 janvier. Une seconde manifestation antisémite a été faite hier soir. Ce sont les étudiants qui l'ont commencé au sortir des cours de l'Ecole de médecine; ils sont arrivés sur la Cannebière en criant: "A mort les juifs! Conspuez Zola!" Ce noyau a rapidement fait la boule de neige et bientôt plus de 2,000 personnes emboîtant le pas se sont rendues devant l'hôtel du commandant de corps d'armée, où les manifestants ont acclamé l'armée.

Parcourant ensuite la rue Saint-Ferréol, la rue de Rome, le cours Saint-Louis et la Cannebière, les manifestants ont hué les commerçants juifs. Sur la Cannebière, une ovation a été faite à l'adresse du cercle des officiers qui saluaient en agitant leur drapeau.

Puis, les manifestants, toujours aux cris de: "Vive l'armée! Conspuez Zola! A mort les juifs!" sont arrivés devant le magasin Devachier, et là, des pierres ayant été lancées dans les glaces, la police est intervenue. La foule a également brisé les vitrines de la bijouterie Pollack, rue de la République.

A neuf heures, le calme était rétabli et la manifestation dispersée. Quatorze arrestations ont été opérées.

Nancy, 18 janvier. Plus de trois cents étudiants ont parcouru, hier soir, les rues en criant: "Conspuez Zola! Conspuez les juifs! Conspuez Dreyfus! Mort aux juifs!" Les manifestants se sont rendus au pas gymnastique devant la synagogue, suivis par les agents qui ont fini par les disperser. Cinq ou six arrestations ont été faites, mais elles n'ont pas été maintenues.

Des manifestations analogues, mais moins graves, ont encore eu lieu à Clermont-Ferrand, Grenoble, Rouen, etc., où les étudiants ont parcouru les rues en criant: "Conspuez Zola! Vive l'armée! Vive la France! A bas Dreyfus!" poussant des vivats devant les cercles militaires, et des cris hostiles devant les magasins tenus par les israélites.

LE Conseil de Guerre —DANS LE— PROCES ESTERHAZY. Notes biographiques.

Après avoir mis sous les yeux de nos lecteurs les portraits de sept officiers de l'armée française constituant le conseil de guerre dans le procès Esterhazy, nous croyons intéressant de publier à leur sujet quelques notes biographiques.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

Le général de Luxer qui a présidé le conseil de guerre est un des plus jeunes officiers de son grade. Il commandait il y a quelques mois à peine le 3e régiment de tirailleurs algériens à la tête duquel il est allé à Paris en octobre 1896 pour la réception de l'Empereur de Russie.

Né le 21 juin 1843, le général entra à Saint-Cyr à dix-huit ans. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1867, il était nommé capitaine pendant la guerre et prenait part aux combats de Bourget, du plateau d'Avron et de Buzenval. Chef de bataillon en 1879, lieutenant-colonel dix ans après, il prenait le commandement du 3e tirailleurs en 1892. Sa promotion au grade de général de brigade date seulement du 25 mai dernier. Il est officier de la Légion d'honneur.

La direction des détails a mis en relief les qualités de général de Luxer qui s'est révélé en ces pénibles circonstances homme de tact, d'une courtoisie et d'une fermeté remarquables. Ses questions claires et précises ont éclairé les débats au fur et à mesure que l'interrogatoire de l'accusé ou les dépositions des témoins se poursuivaient.

erreurs ont pour cause une confusion de noms. Un cousin du général de Luxer et portant le même nom a été également un brillant officier. Il a en effet appartenu à un moment au 6e corps, mais il a dû quitter prématurément l'armée, au moment où il devenait tout à fait aveugle.

Les privilèges qui ont eu l'avantage d'assister à l'audience publique du conseil de guerre, ont pu se convaincre que M. de Luxer y voit très clair et il l'a prouvé.

A la droite du général, siégeait un de ses camarades de promotion à Saint-Cyr, le colonel de Ramel. Moins heureux que son cadet, car le colonel a deux ans de plus que le général, M. de Ramel n'en a pas moins eu une fort brillante carrière. Sous-lieutenant en 1863, lieutenant en 1869, le colonel fut fait prisonnier à Sedan et il dut à cette circonstance de ne recevoir son troisième galon qu'en 1872. Commandant le 1885, lieutenant-colonel en 1892, M. de Ramel commande le 24e de ligne depuis deux ans. Il a appartenu vingt ans de sa vie d'officier au même régiment le 20e de ligne, qui sut soustraire son drapeau à l'ennemi lors de la capitulation de Sedan. Par une heureuse coïncidence, le colonel de Ramel a la fierté de commander, un autre régiment, le 24e, qui lui aussi sut conserver ses trois couleurs intactes.

Le colonel Bougon du 1er cuirassiers est un des plus jeunes et des plus brillants officiers de l'armée de la cavalerie. Né le 10 février 1850 à Noyon (Oise), il entra à Saint-Cyr à dix-huit ans, était lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur à vingt ans, avant d'être major, pour sa brillante conduite pendant la guerre, et capitaine à vingt-cinq ans. Nommé chef d'escadrons le 7 juillet 1886 lieutenant-colonel de dragons en 1892, il commande le 1er régiment de cuirassiers depuis le 10 juillet 1896. C'est un des futurs généraux de cavalerie.

Le lieutenant-colonel Marcy sort de l'Ecole polytechnique; il a fait toute sa carrière dans le génie, armé d'élite dans laquelle on avance lentement. Né en 1845, capitaine à vingt-sept ans, M. Marcy attendit quatre ans dans ce grade son épaulement de chef de bataillon. Il est lieutenant-colonel du 1er régiment à Versailles depuis trois ans et chevalier de la Légion d'honneur depuis douze.

Le lieutenant-colonel de la garde républicaine Gaudellette est le seul membre du conseil sortant des rangs. Originaire d'Amiens, M. Gaudellette s'engagea dans l'infanterie à vingt-trois ans. Nommé sous-lieutenant pendant la guerre il entra dans le gendarmier comme capitaine en 1879.

Désigné en 1894 pour remplir les fonctions de prévôt du corps expéditionnaire de Madagascar, il obtint la croix d'officier de la Légion d'honneur pendant la campagne, fut fait lieutenant-colonel à son retour et commande depuis cette époque l'infanterie de la garde républicaine.

Le commandant Leguay, du 111e de ligne, a fait partie de cette promotion de Saint-Cyr qui reçut le galon de sous-lieutenant après les examens d'admission de 1870 et ne séjourna qu'un an à l'Ecole. Sous-lieutenant en 1871, lieutenant en 1874, capitaine en 1881, le commandant Leguay est officier supérieur depuis le 11 octobre 1892.

Le commandant Rivals est le plus jeune membre du conseil. Il est né en 1853 et n'est par conséquent âgé que de quarante-quatre ans. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1874, il a fait toute sa carrière dans l'armée de l'artillerie et paraît appelé à un brillant avenir. C'est un des rares officiers supérieurs qui se trouvaient trop jeunes en 1870 pour prendre part à la guerre.

Les Potirinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Potirinal-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

Le commandant Leguay, du 111e de ligne, a fait partie de cette promotion de Saint-Cyr qui reçut le galon de sous-lieutenant après les examens d'admission de 1870 et ne séjourna qu'un an à l'Ecole. Sous-lieutenant en 1871, lieutenant en 1874, capitaine en 1881, le commandant Leguay est officier supérieur depuis le 11 octobre 1892.

Le commandant Rivals est le plus jeune membre du conseil. Il est né en 1853 et n'est par conséquent âgé que de quarante-quatre ans. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1874, il a fait toute sa carrière dans l'armée de l'artillerie et paraît appelé à un brillant avenir. C'est un des rares officiers supérieurs qui se trouvaient trop jeunes en 1870 pour prendre part à la guerre.

Les Potirinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Potirinal-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

Le commandant Leguay, du 111e de ligne, a fait partie de cette promotion de Saint-Cyr qui reçut le galon de sous-lieutenant après les examens d'admission de 1870 et ne séjourna qu'un an à l'Ecole. Sous-lieutenant en 1871, lieutenant en 1874, capitaine en 1881, le commandant Leguay est officier supérieur depuis le 11 octobre 1892.

Le commandant Rivals est le plus jeune membre du conseil. Il est né en 1853 et n'est par conséquent âgé que de quarante-quatre ans. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1874, il a fait toute sa carrière dans l'armée de l'artillerie et paraît appelé à un brillant avenir. C'est un des rares officiers supérieurs qui se trouvaient trop jeunes en 1870 pour prendre part à la guerre.

Les Potirinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Potirinal-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

Le commandant Leguay, du 111e de ligne, a fait partie de cette promotion de Saint-Cyr qui reçut le galon de sous-lieutenant après les examens d'admission de 1870 et ne séjourna qu'un an à l'Ecole. Sous-lieutenant en 1871, lieutenant en 1874, capitaine en 1881, le commandant Leguay est officier supérieur depuis le 11 octobre 1892.

Le commandant Rivals est le plus jeune membre du conseil. Il est né en 1853 et n'est par conséquent âgé que de quarante-quatre ans. Sorti de l'Ecole polytechnique en 1874, il a fait toute sa carrière dans l'armée de l'artillerie et paraît appelé à un brillant avenir. C'est un des rares officiers supérieurs qui se trouvaient trop jeunes en 1870 pour prendre part à la guerre.

Le "Dubourdieu".

Pour la troisième fois le croiseur français Dubourdieu nous fait l'honneur de venir séjourner quelques jours dans nos eaux. Il nous est venu la première fois en mai [le 2] 1896 et la deuxième fois en février [le 2] 1897. Il est arrivé hier après-midi à 2 heures 30.

Lorsqu'après nos fêtes de Carnaval, l'année dernière, le Dubourdieu quitta notre port, il se rendit d'abord sur les côtes de l'Amérique du Nord et ensuite reentra en France. Le contre-amiral Poincaré de la Maison-Neuve, qui le commandait, y a été retenu, au ministère de la marine où il est attaché actuellement.

Le Dubourdieu repartit de France en juin 1897 et se rendit dans l'Amérique du Sud dont il fit toute la côte. Il nous vient directement de Basso-Terre, Guadeloupe où il séjourna durant deux mois, et qu'il quitta le 20 janvier 1898.

En partant d'ici, il ira à Vera Cruz, à la Havane, à New York et sur toute la côte de l'Amérique du Nord, ne reentrant en France qu'en juin 1899. Il restera ici jusqu'au 26 février.

Le Dubourdieu est monté comme à ses deux premières visites ici. Les marins seulement sont changés; le nombre en restant le même, 472 hommes.

Voici la liste des officiers: Contre-amiral, Emile Escande, commandant en chef de la division navale de l'Atlantique composée des navires: Roland, croiseur; Fulton, aviso; Joffre, canonnière.

Sous le contre-amiral sont 25 officiers: MM. E. Le Léon, capitaine de vaisseau, commandant en premier; Morazzani, capitaine de frégate, commandant en second; Emmanuel de Benouville, amiral; Perruise, mécanicien; D'Ardes de Peyriogues, lieutenant de vaisseau; M.M. Girard, Méha, d'Estienne, de Linares, de la Motte, E. Seignette, enseignes de vaisseau: M. Guezoune, médecin major; Dr Bouteiller, médecin assistant.

Aspirants: M.M. Moysan, Chalvignac, Sully, Guedeney, Marlier, Robin, Dorant, Saglio, Pochard, Guibert, de Gueroye.

Le contre-amiral est resté à son bord. Dès que l'ancre a été jetée, une chaloupe a été mise à l'eau et quelques officiers sont venus à terre. Ils se sont promené dans nos rues après une visite au commandant de France, et à 6 heures, ont regagné leur navire.

Départ de Port Arthur des navires anglais. Londres, 1er février.—Le correspondant du "Daily Mail" à Shanghai dit qu'une dépêche de Port